

Cy Twombly. Cinquante années de dessins

René Viau

Volume 46, Number 3 (265), September 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33251ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (2004). Cy Twombly. Cinquante années de dessins. *Liberté*, 46(3), 91–95.

Cy Twombly.
Cinquante années de dessins
René Viau

Quinze ans après la grande rétrospective, organisée par Harald Szeemann, qui réunissait papiers, peintures, sculptures et dessins, le Centre Pompidou faisait place au printemps dernier à une rétrospective de cinquante ans de l'œuvre sur papier de Cy Twombly¹. Cet artiste, né en 1928 à Lexington en Virginie, installé en Italie, a été récompensé par le Lion d'or de la Biennale de Venise en 2001.

Déjà en 1981, l'Art Gallery of Ontario à Toronto proposait une exposition à caractère rétrospectif d'une trentaine d'œuvres graphiques de Twombly². Cette présentation m'avait permis à l'époque, non sans un certain décalage, de « découvrir » Twombly. Quel choc ! Je me souviens. Tout comme l'exposition de Szeemann, celle-ci mettait alors l'accent sur les notions de temps et de temporalité dans cette œuvre.

Faisant allusion à la rythmique saccadée de son dessin si proche de l'écriture, mais d'une écriture « forme » et sans contenu, le critique d'art Simon Schama s'est plu dans le catalogue de l'exposition au Centre Pompidou à détourner le patronyme de

¹ Exposition *Cy Twombly. Cinquante années de dessins* présentée du 21 janvier au 29 mars 2004 au Centre Pompidou (Paris). L'exposition a d'abord été présentée au Musée de l'Ermitage (Saint-Petersbourg), où elle a été conçue, puis à la Pinakothek der Moderne (Munich) et enfin à la Serpentine Gallery (Londres) du 13 avril au 23 mai 2004.

² Exposition *Cy Twombly. Works on paper 1954-1976*, Newport Harbor Art Museum / Art Gallery of Ontario, 1981-1982. Catalogue.



Sans titre, 2002, monotype à l'acrylique sur papier journal, 60 x 45 cm, collection particulière, © Cy Twombly

l'artiste. Schama³ imagine maintenant le nom même de l'artiste comme un nouveau verbe : « Twomblor ». C'est ce que pourraient faire ces tracés oscillatoires à mi-chemin entre le griffonnage « automatiste » et anonyme, que nous adoptons tous au téléphone, et un contrôle absolu, quasi musical, de ses moyens.

C'est Roland Barthes — dont l'un des textes les plus éclairants sur Twombly a été réédité dans le catalogue — qui a probable-

³ Cf. le texte de Simon Schama, « Cy Twombly », *Cy Twombly. Cinquante années de dessins*, Paris, Centre Pompidou / Gallimard, 2004, 176 p.

ment le mieux écrit sur le travail de Twombly. En 1976, il prend acte de cet enchevêtrement de tracés oscillatoires, comme d'une perpétuelle incertitude entre ce qui, ne serait-ce que techniquement, se conjugue tout à la fois au présent et au passé. Barthes parle de ces dessins comme autant de caresses. Leur valeur se situerait davantage dans la force du souvenir laissé que dans la perception sensorielle immédiate.

À la fois sophistiqué et rudimentaire, intemporel et voué à « l'ici et maintenant », ce vocabulaire chargé de culture archaïque, de références à la poésie et à la mythologie classique entreprend ainsi un dialogue intime avec l'histoire.

C'est un peu comme si Twombly, au-delà de toute nostalgie, harnachait son travail à une forme d'énergie — appelons cela ainsi faute de mieux — qui se trouvait jusqu'alors dans l'Antiquité et qu'il renouvelle. Twombly puiserait à ce passé ce qui serait davantage qu'un modèle, une approche conceptuelle, une nouvelle potentialité pour traduire notre époque. Ce faisant, il rend visible, comme écrit son ami Roland Barthes, « ce tremblement du temps ».

Dans ses premiers dessins, travaux totémiques proche du graffiti, Twombly s'inspire tout autant de l'expressionnisme abstrait que d'une expression brute où la représentation sommaire d'organes sexuels se conjugue avec des sources immémoriales. Twombly a déjà déclaré à ce propos que ses premiers dessins rejoignaient ses premières impressions de voyage autour de la Méditerranée, qu'ils voulaient traduire à l'aveugle, et ses expériences d'opérateur radio au service du chiffre durant son service militaire. Le peintre s'appliquait à transposer visuellement le grésillement et les sifflements télescopés qu'il entendait. Les couleurs nocturnes ou terreuses font place en 1957 à une luminosité intense. Tandis que la gestualité expressionniste américaine déferle de manière hégémonique, Twombly choisit d'habiter Rome. Il s'inspire de sources antiques renouvelées, fondement de la culture européenne,

mais aussi d'une géographie qui est tout autant mythique et imaginaire que circonscrite à une aire physique, historique et culturelle délimitée. Twombly paysagiste... Roland Barthes, encore, de prévenir :

L'art inimitable de Twombly est d'avoir imposé l'effet Méditerranée à partir d'un matériau — griffures, salissures, traînées, peu de couleur, aucune forme académique — qui n'a aucun rapport analogique avec le grand rayonnement de la Méditerranée⁴.

Ces évocations en lacets se renforcent par une nouvelle dimension lyrique dans l'emploi de la couleur.

En 1966, Twombly renoue avec une expérience qui remonte à 1955 et qui consiste à travailler en clair sur un fond sombre. Notations fluides et boucles rapides. Quelques annotations. Craies. Tableaux noirs. Citations de Rilke, de Mallarmé. Invocations des figures liées au couple mort / résurrection... Orphée. Adonis. Pan. L'iconographie se renouvelle petit à petit par des emprunts botanistes et une forte connotation végétale. Les dessins sont parfois marqués par des références à un nouvel élément iconographique — la barque — et encore porteurs, vibrants, d'une intensité toute charnelle. Ils sont les retombées d'un feu d'artifice, taches rouges et noires au milieu des lignes d'écriture.

À cette définition dorénavant si liée à la notion de temps, de « twombler », l'exposition apporte la nouveauté exubérante amorcée dans les années 80 jusqu'à ces apothéoses éruptives et florales de la couleur qui réunissent dessin, écriture et peinture. La couleur devient ainsi aujourd'hui la substance et la fondation de l'image, le support des éléments « écrits », et parfois une écriture en elle-même. Éjaculation volcanique... Rose. Orange. Violet. Pourpre.

⁴ Roland Barthes, « Sagesse de l'art », *Œuvres complètes*, vol. 5, Paris, Seuil, 2002, p. 695.

Blessure et entaille d'où jaillissent ces torrents de sang coloré. Une éruption organique à la fois lecture cultivée et commentaire obscène. Nature qui déchire le vernis — culture — de l'érudition tandis que cette passion torrentielle et cette effusion n'ont pourtant curieusement rien d'une affirmation biographique ou individuelle, alors que ces traits pulsionnels jouissifs, ces taches dionysiaques n'en finissent plus de fleurir. N'en finissent plus de gerber. N'en finissent plus de... « twomber ».